

OLIVIER LEFÈVRE D'ORMESSON (1525 – 1600)

DEUX ANS SUR LES ROUTES DE FRANCE

Olivier Lefèvre (1525 – 1600), commence sa carrière en tant que Commis du Trésorier André Blondel de Rocquencourt en 1541 puis devient conseiller et secrétaire du roi Charles IX qui l'anoblit le 1^{er} août 1552. Devenu Argentier du Roi en 1553, il achète l'année suivante le château d'Ormesson (dans l'actuel département de l'Oise).

Le 16 juillet 1559, il épouse Anne d'Alesso, petite-nièce de Saint François de Paule, avec laquelle il vit la plupart du temps à la Cour. Cinq ans plus tard, ils vont vivre une expérience unique en participant au Grand Tour organisé par la reine régente Catherine de Médicis véritable première opération de propagande politique d'une telle ampleur.



Charles IX

Confrontée à la montée en puissance du protestantisme dans le Royaume ainsi qu'à l'exacerbation des tensions entre catholiques et adeptes de la religion réformée, Catherine de Médicis, dans un souci d'apaisement, promulgue le 17

janvier 1562 un édit autorisant la liberté de conscience et la liberté de culte pour les protestants à condition pour eux de restituer toutes les églises don ils s'étaient emparés et de pratiquer leurs offices en dehors des villes closes afin d'éviter les conflits. Malheureusement des deux côtés nombreux sont ceux qui désirent aller à l'affrontement : alors que certains protestants préfèrent détruire églises et chapelles qu'ils occupaient plutôt que de les rendre, le duc de Guise se rendant compte en passant à Wassy le 1^{er} mars 1562 que les protestants pratiquent leur culte à l'intérieur de la ville close en opposition à l'édit de janvier, ordonne à ses soldats de tirer. Ce massacre est l'élément déclencheur de la première guerre de religion car les catholiques les plus exaltés prennent les événements de Wassy pour un encouragement et des massacres de protestants ont alors lieu dans plusieurs villes comme Sens, Tours, dans le Maine et en Anjou.

Conduits par le prince de Condé, les protestants ripostent et s'emparent de plusieurs grandes villes comme Lyon, Poitiers ou Rouen. Catherine de Médicis entame alors des négociations avec le prince de Condé et le 19 mars 1563, la Paix d'Amboise met fin à la guerre civile. Le pays sort meurtri de cette guerre et dans l'espoir de restaurer l'autorité royale, de rassembler tous les français autour de la personne du roi tout en permettant à Charles IX de découvrir son pays, la reine-régente organise un véritable tour de France royal.



Catherine de Médicis

Le 24 janvier 1564, Olivier et Anne Lefèvre d'Ormesson suivent la Cour qui arrive le soir même au château de Catherine de Médicis à Saint-Maur-des-Fossés, où elle reste jusqu'au 30 janvier pour permettre à tous les participants de la rejoindre.



Le château de Saint-Maur

Le jour du départ c'est une formidable caravane de 15 000 personnes comprenant la famille royale, les courtisans, les ministres et officiers royaux, les ambassadeurs, les domestiques, les gardes sans oublier le mobilier de la famille royale, un arc de triomphe démontable pour éviter trop de frais aux villes moyennes, des canots et même un ours !



Inutile de dire que chaque étape représente un défi énorme car il faut arriver à loger ces 15 000 personnes, les nourrir sans oublier les 8 000 chevaux nécessaires. Les grands seigneurs envoient leurs agents à l'avance pour leur trouver un gîte convenable ; pour les autres ce sont les premiers arrivés qui sont les premiers

servis et plus d'une fois au cours du périple, des membres de la Cour ont été obligés de dormir à la belle étoile !

Catherine de Médicis s'est fait construire une pièce roulante lui servant de chambre, de bureau et comportant même un poêle pour la chauffer et qui nécessite huit chevaux pour la faire avancer. Depuis cette pièce, la reine-mère reçoit familiers, ministres, ambassadeurs et continue ainsi de gouverner le royaume.

Après une nuit à Corbeil, la Cour arrive le 31 janvier à Fontainebleau où jusqu'au 13 mars les fêtes somptueuses se succèdent.



En quittant Fontainebleau, le convoi entre en Champagne et traverse entre autre Sens (15 au 17 mars), Villeneuve-l'Archevêque (17 au 21 mars), Saint-Lyé (21 au 23 mars), Troyes (23 mars au 16 avril), Châlons (20 au 26 avril), Vitry-le-François (27 au 29 avril)...

Charles IX et la Cour partent ensuite dans le duché de Bar, alors indépendant, du 30 avril au 12 mai. Cette incursion en Lorraine permet à Catherine de Médicis d'assister le 7 mai 1564 au baptême de son petit-fils, la futur Henri II de Lorraine.

De retour dans le Royaume le 12 mai, le convoi royal poursuit sa route vers la Bourgogne où il pénètre six jours plus tard. Les principales étapes sont Dijon (22 au 27 mai) Chalon (31 mai au 3 juin) où l'accueil est triomphal puis Mâcon (3 au 9 juin).

Arrivés dans la banlieue de Lyon le 9 juin, ce n'est que le 13 juin que Charles IX et Catherine de Médicis font leur entrée solennelle dans la capitale des Gaules où ils restent jusqu'au 9 juillet. Ensuite Olivier et Anne d'Ormesson suivent la Cour et font une halte du 9 au 16 juillet à Crémieu dans le Dauphiné puis du 17 juillet

au 15 août à Roussillon. C'est au cours de ce séjour que Charles IX signe l'Édit de Roussillon qui fixe le début de l'année au 1^{er} janvier.



La caravane royale fait ensuite plusieurs étapes importantes comme à Valence du 22 août au 2 septembre, à l'Étoile du 2 au 13 septembre puis à Montélimar du 14 au 19 septembre 1564. Pour la deuxième fois depuis le début du voyage, la Cour quitte le territoire du royaume pour entrer dans le comtat Venaissin, alors possession du Pape, et séjourne à Avignon du 24 septembre au 16 octobre.



Le palais des Papes à Avignon

Après 25 jours passés dans le Comtat Venaissin, les voyageurs découvrent la Provence et un détour est même planifié pour permettre à Catherine de Médicis à rendre visite à son célèbre astrologue, Nostradamus, à Salon-de-Crau (actuellement Salon-de-Provence). Pour l'occasion, Nostradamus est nommé médecin et conseiller du Roi.

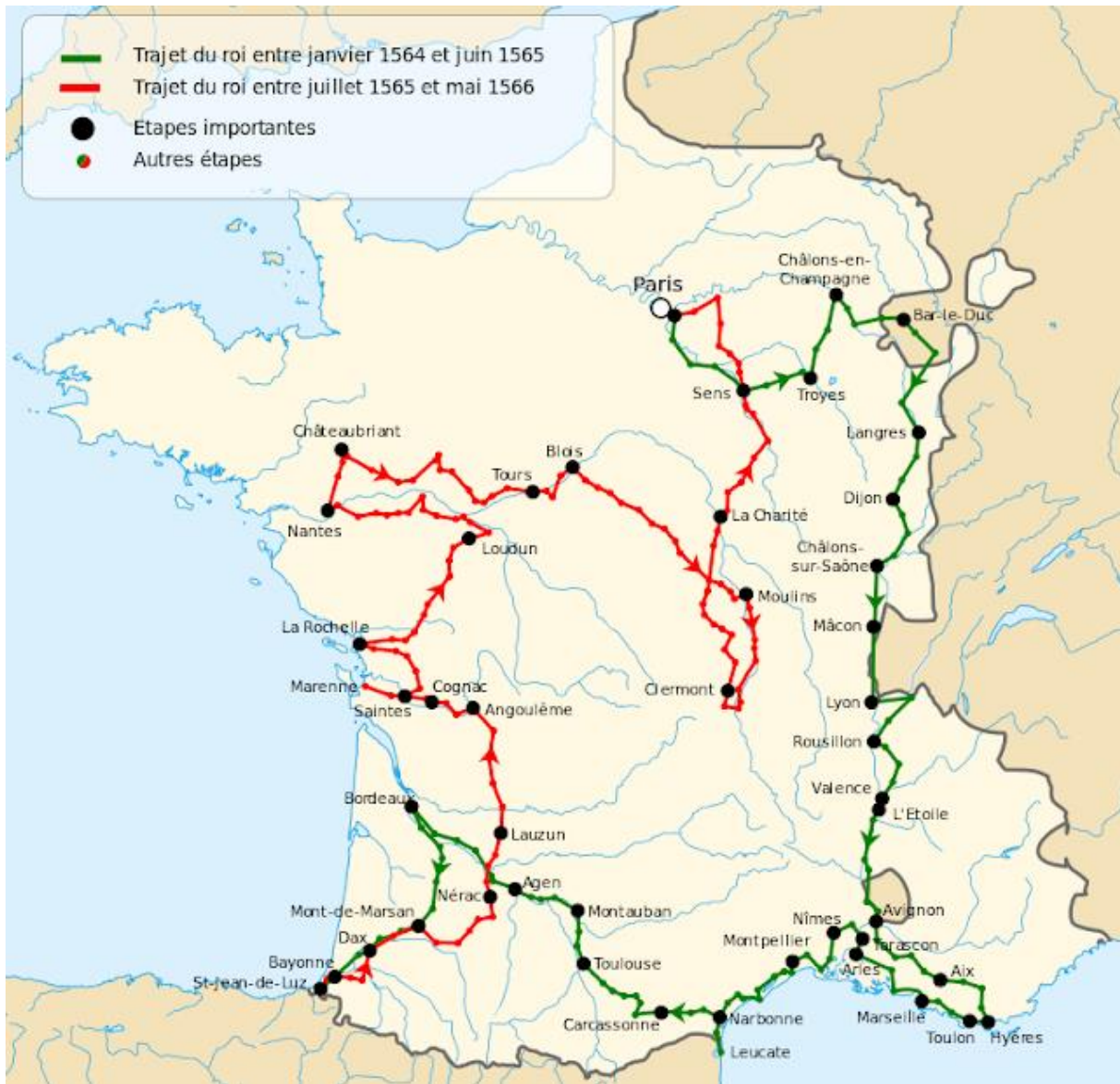


Catherine de Médicis et Nostradamus

Du 19 au 24 octobre, la Cour s'arrête à Aix puis du 28 octobre au 4 novembre à Toulon où Olivier et Anne d'Ormesson, comme la plupart des participants, découvrent pour la première fois la mer. Après un séjour à Marseille du 6 au 13 novembre, à Arles du 16 novembre au 7 décembre puis à Tarascon du 7 au 11 décembre, le convoi pénètre en Languedoc en traversant le Rhône. Via Nîmes et Aigues-Mortes, la Cour arrive le 16 décembre à Montpellier où elle passe les fêtes de Noël et d'où elle ne repart que le 30 décembre. Partie de Béziers le 4 janvier, la Cour séjourne à Narbonne du 4 au 11 janvier 1565.



Le château de Tarascon



Le convoi se trouve bloqué à Carcassonne du 12 au 26 janvier du fait des chutes de neige importantes qui frappent la région. En route pour Castelnaudary, le Cour reçoit un accueil grandiose de la part du baron de Malras dans son château de Ferrals.



Le château de Ferrals

Enfin, un repos bien mérité attend tout le monde à Toulouse grâce à une halte entre le 31 janvier et le 19 mars. C'est pendant ce séjour dans la ville rose que Charles IX et son frère (le futur Henri III) font leur confirmation.

Du 1^{er} avril au 3 mai, Bordeaux accueille la famille royale et la Cour puis une autre halte importante les attend à Mont-de-Marsan du 9 au 24 mai avant de découvrir le pays Basque.

Charles IX séjourne à Bayonne et Saint-Jean-de-Luz du 29 mai au 12 juillet 1565 pour participer à l'entrevue de Bayonne qui doit avoir lieu avec le roi d'Espagne Philippe II mais finalement, celui-ci ne vient pas et se fait remplacer par son épouse Élisabeth de France, sœur aînée du roi de France, du 15 juin au 2 juillet.

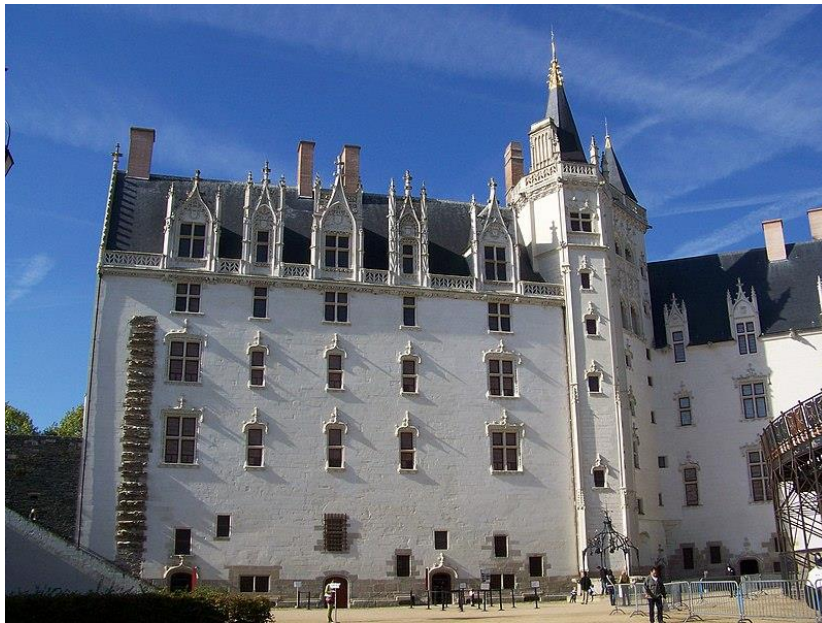


Élisabeth de France, reine d'Espagne

Le 12 juillet la Cour reprend la route mais la chaleur est si intense que plusieurs personnes et chevaux meurent en chemin. La halte à Mont-de-Marsan entre le 18 et le 23 juillet est appréciée mais la chaleur incite Charles IX à devancer son départ de la région et à rejoindre le Périgord.

Du 13 août au 1^{er} octobre, le convoi royal traverse l'Angoumois, la Saintonge et le Poitou en passant par Angoulême (13 au 18 août), Cognac (21 août au 1^{er} septembre), Saintes (7 au 10 septembre), La Rochelle (14 au 18 septembre) puis Oiron (22 au 26 septembre).

Le 1^{er} octobre 1565, Charles IX quitte le Poitou et pénètre en Anjou tout en faisant une incursion en Bretagne à Nantes (11 au 15 octobre) puis à Chateaubriand (16 octobre au 3 novembre).



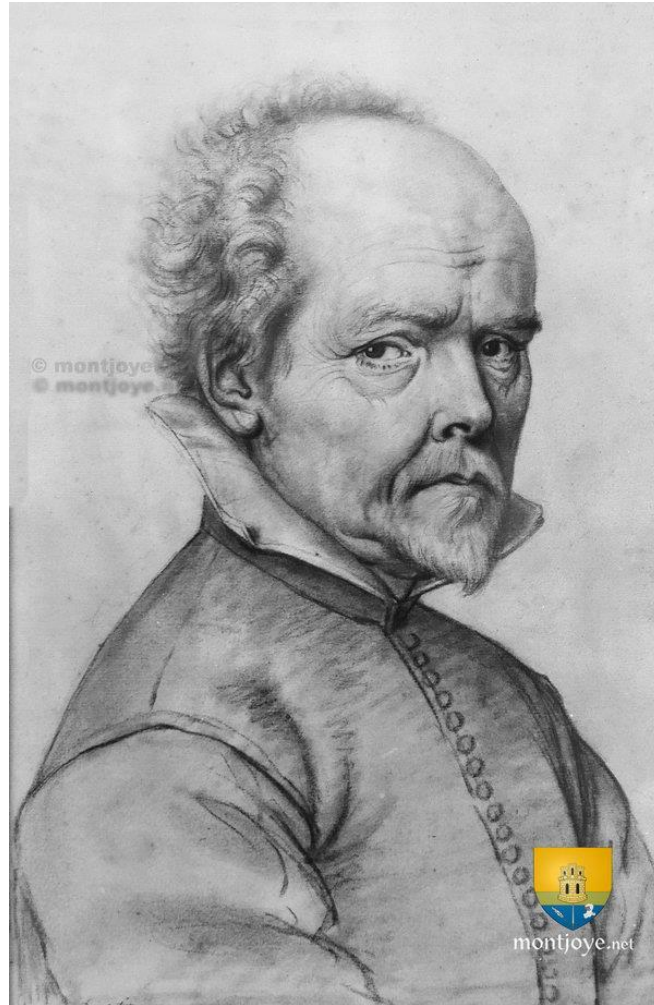
Château des ducs de Bretagne à Nantes

De retour dans le Val de Loire le 4 novembre 1565, Charles IX et la Cour retrouvent la province d'Anjou et séjournent à Angers (5 au 7 novembre) avant de rejoindre la Touraine à Langeais où les étapes se poursuivent dans les châteaux royaux : Tours, Chenonceaux, Amboise puis Blois (6 au 14 décembre).

L'itinéraire conduit ensuite le convoi dans le Bourbonnais, à Moulins qui est l'étape la plus longue du Grand Tour, du 22 décembre 1565 au 23 mars 1566 avant de se rendre en Auvergne où la Cour séjourne à Clermont entre le 31 mars et le 3 avril. À partir de cette étape, commence le retour vers l'Île-de-France via Donzy, Auxerre, Sens et Nangis avant d'arriver au château de Saint-Maur-des-Fossés le 30 avril 1566. Le voyage a en tout duré deux ans, trois mois et six jours et plus de 3 000 kilomètres ont été parcourus.

On imagine que même si Olivier et Anne d'Ormesson ont dû être contents de regagner leur demeure, ils ont eu la chance de vivre une expérience extraordinaire en découvrant la France tout en vivant en proximité avec la famille royale.

D'ailleurs deux ans plus tard, Charles IX veut mettre Olivier d'Ormesson à la tête des Finances mais celui-ci refuse, ce qui fait dire au Roi : « J'ai mauvaise opinion de mes affaires puisque les honnêtes gens ne veulent pas s'en mêler. »



Olivier Le Fèvre d'Ormesson

Trésorier de France en 1569, Général des Finances en Picardie, Intendant et Contrôleur-Général des Finances en 1573 il finit sa carrière comme Président de la Chambre des Comptes en 1579. Seigneur d'Ormesson, il prend comme patronyme Lefèvre d'Ormesson à partir de 1554.

« Étant l'aîné d'une famille médiocre en extraction et en biens – écrit André d'Ormesson – ce qu'il y a eu d'admirable et comme particulier en mon Père, c'est d'avoir approché les rois sans médiateur, d'avoir amassé des richesses sans avarice, d'être parvenu aux grandes charges sans ambition, d'avoir bâti une bonne maison avec peu de matière. »

Thierry DESLOT